

Compagnie NAR6

La Terre

d'après Émile Zola

JANVIER 2024

PRODUCTION

PRODUCTION NAR6 - COMPAGNIE CONVENTIONNÉE PAR LA DRAC IDF ET PAR LE
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAL-DE-MARNE, AIDE À LA PERMANENCE
ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE, PROJET SOUTENU
PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC ÎLE-DE-FRANCE)

COPRODUCTION

TGP - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT DENIS, LE NEST - CDN
TRANSFONTALIER DE THIONVILLE-GRANS-EST, TRR- SCENE CONVENTIONNEE
VILLEJUIF, EMC 91- ST MICHEL-SUR-ORGE, L'ENVOLEE- VAL BRIARD, LES
PASSERELLES - PONTAULT COMBAULT, FONTENAY-EN-SCENE- FONTENAY-SOUS-
BOIS

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MISE EN SCÈNE ANNE BARBOT
DRAMATURGIE AGATHE PEYRARD
COLLABORATION ARTISTIQUE RICHARD SANDRA
SCÉNOGRAPHIE CAMILLE DUCHEMIN
LUMIÈRES FÉLIX BATAILLOU CRÉATION COSTUMES GABRIELLE MARTY
CRÉATION MUSICALE MATHIEU BOCCAREN
CRÉATION SONORE MARC DE FRUTOS

COMÉDIEN.NNES

BENOIT DALLONGEVILLE
PHILIPPE BÉRODOT
BENOIT CARRÉ
SONIA GEORGES
WADIH CORMIER
GHISLAIN DÉCLÉTY
RÉBECCA FINET
MILLA AGID

CRÉDIT PHOTOS

FAMILLE BARBOT
SIMON GOSSELIN

CONTACT

BUREAU DE PRODUCTION HISTOIRE DE... ALICE POURCHER
TÉL : 06 77 84 13 16 ALICEPOURCHER@HISTOIREDEPROD.COM

DIRECTION ARTISTIQUE ANNE BARBOT

TÉL : 06 63 07 36 82 CIE.NARCISSE@FREE.FR

CONTEXTE HISTORIQUE ET RÉSUMÉ

L'essor de la révolution industrielle en Europe conduit au libéralisme économique dont l'une des applications majeures est, dans le domaine commercial, le libre-échange.

Le blé américain inonde donc le marché français et entraîne la chute du prix du blé.

Les premiers à en souffrir sont les agriculteurs mis sous la pression de la rentabilité.

Arrivent alors les grandes questions de la nécessité de la mécanisation, de l'utilisation des engrais chimiques et du remembrement, afin d'être plus compétitif.

C'est au milieu de cette période charnière que Zola plante ses personnages. Nous sommes dans une ferme familiale et le patriarche, le père Fouan, devenu trop vieux pour continuer à cultiver ses terres, se résigne à en faire don à ses trois enfants : Fanny, mariée à un cultivateur et maire du village Mr Delhomme ; Hyacinthe, dit « Jésus-Christ », épicurien et révolté, qui dilapide ses sous au bistrot du village, et Joseph, dit Buteau, tellement obsédé par l'idée d'être défavorisé qu'il refuse dans un premier temps le partage des terrains. Les trois héritiers sont, en échange, chargés de subvenir aux besoins de leur père, en lui versant une pension alimentaire, obligation dont ils s'acquittent ou pas. Malade, le père Fouan, ce Roi Lear des champs, transhumera de chez sa fille à chez Buteau, puis chez Jésus-Christ.

APRÈS AVOIR EXPLORÉ
LE MONDE OUVRIER
AVEC LE BAISER
COMME UNE PREMIÈRE
CHUTE, D'APRÈS
L'ASSOMMOIR,
JE POURSUIS MA
RÉFLEXION SUR LE
MONDE RURAL AVEC LE
15ÈME VOLUME DE LA
SÉRIE DES ROUGON-
MACQUART : LA
TERRE. ZOLA FAIT
POUR LE PAYSAN AVEC
LA TERRE, CE QU'IL
A FAIT POUR
L'OUVRIER AVEC
GERMINAL.



NOTE D'INTENTION

LE PAYSAN : « CE QU'IL A ÉTÉ, CE QU'IL EST, CE QU'IL SERA. »

En lisant La terre, je me suis revue enfant dans la modeste ferme de mes grands-parents, j'ai revu le patriarche entouré du clan, la famille, unie et désunie le temps d'un repas, je me suis souvenue des coups de gueule, des rires, des jeux de cartes et du son joyeux et triste de l'accordéon de mon grand-père. Dès mon plus jeune âge, j'ai senti toute la générosité et l'âpreté de ce monde. C'est cette ambivalence de sentiments que j'ai ressentie en lisant la Terre, j'ai ri et j'ai été effrayée par ces héros capables de tout le mal et de tout le bien. C'est la force de Zola qui est à l'œuvre, ce plaisir double, d'un style qui frappe et caresse.

C'est à travers l'intimité du clan familial que je veux célébrer la terre et faire entendre la voix des paysans en pleine crise agricole.

Je révélerai l'amour des paysans pour leur terre et leur désir d'indépendance, la rudesse de l'environnement qui pèse sur eux, l'entraide et le plaisir des banquets qui les lient, les guerres intestines qui les séparent et je montrerai la démission des politiques face au milieu rural quand le libre-échange entraîne leur perte.

Je rentrerai dans la famille Fouan pour y étudier sa mécanique clanique et comprendre les raisons intérieures qui la poussent à agir.



L'héritage des terres dans la famille viendra gangrener le clan. Comment faire face à la crise quand on hérite de petites surfaces morcelées ? Comment faire quand on tire au sort le lot le moins fertile ? Ou quand on n'a pas la passion de la terre ?

Demander une aide financière au père pour pallier le manque de capitaux ? Essayer désespérément d'introduire des techniques agricoles nouvelles : machines et engrais chimiques ? Ou vendre sa part à un industriel ?

Chacun des trois enfants adoptera l'une de ces solutions. Mais quand on a sué sang et eau pour sa terre, est-ce si simple de passer le flambeau et de faire confiance à une génération tournée vers une vision nouvelle. Le père à qui on arrache un membre, un enfant, une femme, ne comprendra plus le monde qui l'entoure.

C'est au cœur des conflits générationnels que je veux que le politique se révèle. « Un paysan qui emprunte est un homme fichu » dit le père à ses enfants. Un paysan ruiné, contraint de vendre ses terres, son bétail, son matériel pour rembourser ses dettes, cela se passe malheureusement encore aujourd'hui. De nos jours, la terre n'appartient plus à celui qui la travaille.

Certains se battent, d'autres décident d'en finir. Leur révolte est invisible puisque chacun est isolé dans sa campagne. Mais s'ils arrêtaient la production, comme le suggère l'ouvrier agricole Jean, qui nourrirait Paris ?

Quel modèle se profile pour l'agriculture alors que l'on est en plein essor industriel ? Zola a-t-il présagé la chute des petits paysans jusqu'à leur disparition au profit de l'agro-industrie ? N'y-a-t'il pas aujourd'hui, des pratiques agricoles plus respectueuses des humains et de l'environnement ? A travers cette histoire familiale, j'essaierai de répondre à cette question que pose Zola : « La grande propriété ou la petite, laquelle des deux l'emportera? »

**PLUS RIEN
N'APPARTIENT
AU PAYSAN,
NI LA TERRE,
NI L'EAU,
NI LE FEU,
NI MÊME L'AIR
QU'IL RESPIRE.
IL LUI FAUT
PAYER, PAYER
TOUJOURS.**

JEAN, LA TERRE



NOTE DE MISE EN SCÈNE

LE RÉALISME DU TEXTE AU SERVICE D'UNE DRAMATURGIE SHAKESPEARIENNE : LE ROI LEAR DES CHAMPS

Le texte de Zola est au service d'une puissance dramaturgique presque théâtrale ; ses 5 parties faisant écho aux 5 actes de la tragédie. Le texte atteint une dimension shakespearienne tout en conservant sa force de frappe réaliste : il transforme la figure du paysan en un roi déchu, le père Fouan devenant dès lors un roi Lear des champs. C'est ce virage dramaturgique que je voudrais opérer : nimer le réalisme d'une couche tragique.

L'intrigue est construite sur une intensité dramatique croissante. En partant du réel de Zola, j'aimerais, au fur et à mesure, atteindre théâtralement une forme d'onirisme dans la montée dramatique ; certaines scènes ont une dimension extraordinaire : le vêlage d'une vache en même temps que l'accouchement d'une femme, un incendie, une tempête, la mort du père. La nature prendra petit à petit l'ascendant sur l'individu et le groupe.



LA PETITE ET LA GRANDE PROPRIÉTÉ

« ÉCOUTEZ, LA LUTTE S'ÉTABLIT ET S'AGGRAVE ENTRE LA GRANDE PROPRIÉTÉ ET LA PETITE ... LES UNS, COMME MOI, SONT POUR LA GRANDE, PARCE QU'ELLE PARAÎT ALLER DANS LE SENS MÊME DE LA SCIENCE ET DU PROGRÈS, AVEC L'EMPLOI DE PLUS EN PLUS LARGE DES MACHINES, AVEC LE ROULEMENT DES GROS CAPITAUX, LES ENGRAIS CHIMIQUES... LES AUTRES, AU CONTRAIRE, NE CROIENT QU'À L'EFFORT INDIVIDUEL ET PRÉCONISENT LA PETITE, REVENTENT JE NE SAIS QUELLE CULTURE EN RACCOURCI, CHACUN PRODUISANT SON FUMIER LUI-MÊME ET SOIGNANT SES CHAMPS, TRIANT SES SEMENCES UNE À UNE, LEUR DONNANT LA TERRE QU'ELLES DEMANDENT, ÉLEVANT ENSUITE CHAQUE PLANTE À PART, SOUS CLOCHE... LAQUELLE DES DEUX L'EMPORTERA ? »

LA TERRE

Zola, dans sa quête de la vérité et dans son sens du réel, anime ma réflexion sur la complexité des êtres humains. Sans chercher à sauver et à accabler qui que ce soit, il dit ce qui est. Il est comme un réalisateur de film documentaire du 19ème siècle.

Sa manière de capter les femmes et les hommes me fascine ; il ne les contourne pas, il pénètre leur intériorité. Ces personnages bien vivants plongés dans ces situations, détaillées avec précision, sont pour moi une belle porte d'entrée dans la création.

Zola voulait faire une œuvre la plus vivante possible. C'est tout ce vivant que nous allons chercher, tout ce qui peut devenir action, matière à jeu et qui permet d'échapper à une reconstitution de musée. Cette humanité mise à nu se révélera à la fois tendre et dure, comique et tragique. J'ai toujours aimé ce mélange dans mon travail, comme dans les films de Ken Loach qui entrelacent les émotions et nous touchent ainsi fortement. Le jeu sera sur un fil ; ainsi acteurs et spectateurs seront à chaque instant surpris par l'émotion qui les envahira : rire à un moment inopportun et pleurer la seconde d'après, voilà ce qui me passionne. J'aime l'imprévisible, l'inattendu, le déséquilibre si propre à la vie.

Alors je montrerai ce qui est, sans jugement, je disséquerais ces âmes complexes, empreintes tout à la fois de gaieté et de morosité, de force et de faiblesse, d'émancipation et de servitude. Avec les acteurs, j'irai jusqu'à les rendre réels, afin que les spectateurs aient la sensation d'assister à une intimité qui leur est proche, familière.

«LE SPECTATEUR EST AU
CARREFOUR DE CES
DESTINÉES INCARNÉES PAR
DES COMÉDIENS SI ENGAGÉS
QU'ILS PARVIENNENT À
BROUILLER LA DISTANCE
ENTRE LE RÉEL ET LA
FICTION(...) ILS
FACILITENT
L'APPROPRIATION DU ROMAN
DANS SES RÉSONANCES
UNIVERSELLES »

TOUTE LA CULTURE À
PROPOS DU SPECTACLE
HUMILIÉS ET OFFENSÉS.



LES INVISIBLES

Un autre aspect de l'écrivain me touche particulièrement, sa volonté de mettre en scène des gens qui ne sont pas les héros attendus de la littérature : les invisibles. En leur donnant la parole, il fait face aux problèmes de son temps et combat l'injustice, sans tiédeur.

Je viens d'une famille d'ouvriers et de paysans, ces histoires font partie de moi, je les ai vécues dans ma chair. Ma recherche fait appel au sensible, aux souvenirs forts, à l'indicible, elle est empreinte de vie, de luttes et de fièvre.

Ce sont des œuvres très dures qui obligent à ouvrir les plaies afin de mieux comprendre l'origine du mal. Les personnages de Zola ne sont pas mauvais en eux-mêmes : c'est la dureté du monde, la pénibilité du travail, l'exiguïté de leurs lieux de vie qui les font tomber. Cette vision non-manichéenne me plaît.

L'ADAPTATION D'UN ROMAN

Nous adaptons des textes d'auteurs pour en extraire les thèmes qui interrogent notre quotidien : où mène le désir d'émancipation, d'affirmation et de liberté des êtres humains quand les contraintes qui les structurent les étouffent ?

Ce rapport à l'œuvre, en équilibre entre respect de l'inscription du roman dans un contexte et mise à l'épreuve théâtrale s'inscrira dans la droite veine de ce que nous pratiquons. Ainsi, il s'agira de trouver un équilibre entre des noms et des lieux parfois surannés et les faire se frotter au plateau à un jeu vif, vivant, venant revigorer une situation.

Personnages et spectateurs n'auront aucun temps d'avance sur l'action, ils vivront chaque événement de plein fouet. Dans cette nécessité de l'instant présent, la narration sera donc absente de l'adaptation, tout sera dialogue, action.

Notre histoire se concentrera autour de la chute de la famille Fouan allant de pair avec la chute du prix du blé. Elle racontera le trajet entre la ferme familiale et la ferme-firme, entre le collectif et l'individu, entre l'espoir et les désillusions. Nous construirons une trajectoire sur un fond de révolte, nous mettrons en parallèle la situation agricole du 19^{ème} siècle avec celle du 21^{ème} siècle.

« AU TGP, ANNE BARBOT ET
SA COMPLICE, AGATHE
PEYRARD, ADAPTENT
INGÉNIEUSEMENT
L'ASSOMMOIR DE ZOLA.
FLIRTANT À LA FRONTIÈRE
ENTRE RÉALISME ET
FICTION, ELLES INVITENT
À UNE PLONGÉE
VERTIGINEUSE DANS
L'INTIMITÉ D'UNE PASSION
AMOUREUSE, DE LA
RENCONTRE MALADROITE À
LA FURIEUSE ET FUNESTE
DÉCHÉANCE. »

L'OEIL D'OLIVIER

LA TERRE DANS LES CORPS

Tous les personnages du roman sont emplis de la passion de la terre. C'est elle qui les anime, c'est elle qui motive tous leurs actes. Zola a mis la terre dans chacun de ses personnages.

Je veux que les corps des comédiens puisent dans la terre toute sa puissance fertile et bestiale, jusqu'à l'épuisement.

Je veux, dans les temps de repos que la terre leur accorde, que les corps se libèrent à travers les banquets, la musique et les danses.

Et je veux voir, comme je l'ai vu si souvent, l'émotivité, l'affection, l'humanité et la poésie de ces corps si robustes.

La terre est instable, friable, imprévisible, elle vient fragiliser chaque individu. L'instabilité est l'endroit de ma recherche. Je suis attentive aux maladresses de l'être humain: regarder la vie, c'est accepter qu'elle nous échappe, qu'elle nous déstabilise, qu'elle nous plonge dans un désordre innommable.

Ce déraisonnable habitera les acteurs tout au long de la création. Ainsi, je continuerai mon travail avec les acteurs sur la trajectoire du corps sain au corps malade.

« IMPRESSIONNANT
D'ENGAGEMENT PHYSIQUE ET
ÉOTIONNEL, LES
COMÉDIENS ÉLECTRISENT LA
SAUVAGERIE DU DRAME AVEC
UN JEU EMPREINT DE
BESTIALITÉ. »

SCÈNE WEB
LE BAISER COMME UNE
PREMIÈRE CHUTE
D'APRÈS L'ASSOMMOIR DE
ZOLA

A photograph of a man in a white short-sleeved shirt and suspenders, wearing a light-colored cap, playing a red and white striped accordion. He is outdoors, smiling, with a wooden chair and a table with a plate of food to his left. The background shows a grassy area and a wooden fence. The text 'L'ESPACE SCÉNIQUE' is overlaid in red in the top left, and 'L'ESPACE SONORE' is overlaid in red in the top right.

L'ESPACE SCÉNIQUE

L'ESPACE SONORE

La scénographie sera constituée d'éléments disparates, faisant écho à la traversée temporelle et naturelle que nous allons vivre.

Il y aura un paysage d'hiver, un paysage de printemps, un paysage d'été, un paysage d'automne.

Il y aura un mariage, une naissance, un enterrement.

Il y aura une portion de l'espace difficilement praticable faite de terre, d'eau et de boue.

Il y aura une grange, abritant à la fois le travail et la fête.

Il y aura un démantèlement.

Et pour finir, il y n'y aura plus qu'une grande étendue de terre sans âme.

Chacun sera témoin, avec grand désarroi, de la transformation de la paysannerie.

Il y aura une musique aux accents traditionnels et populaires. Une musique qui rassemble, qui réconcilie et qui défoule les corps abimés par le travail de la terre.

Il y aura des ambiances sonores puisées dans la musicalité de la nature, celle qui enivre le père Fouan, ce roi Lear des champs qui pleure sa terre perdue, celle qui pousse Jésus-Christ et Jean à la révolte et celle qui enfonce Buteau dans le vice de la possession.

Le travail de la terre est rythmé par les saisons, ce rythme devra nous envahir du plateau à la salle, personnages et spectateurs seront immergés en plein orage et auront la sensation d'être ruisselants.



LE PROCESSUS DE CRÉATION

Lorsque nous étions en résidence sur l'agglomération du Grand Orly Seine Bièvre, nous avons initié un processus de création construit sur le territoire, aux côtés de ses habitants. Le rapport de proximité et d'immédiateté avec les publics est au cœur de notre recherche.

L'adaptation, les répétitions, le jeu des acteurs, les tentatives sonores et scénographiques ont été nourries par cette expérience du réel (chez des particuliers, cafés, restaurants, collèges, lycées, maison pour tous...).

Les allers-retours entre les résidences au cœur de la ville et dans les théâtres partenaires permettent de nous interroger (acteurs, metteuse en scène et équipe artistique) sur les résonances de l'œuvre dans notre quotidien et sur les traces du vivant à laisser apparaître au plateau.



ENQUÊTE DANS LE MONDE RURAL

Quand la mémoire du passé dialogue aussi ardemment avec le présent, c'est une onde de choc

Même si j'ai un rapport familial et intime avec ce milieu, j'ai enquêté sur le terrain afin de mieux comprendre les enjeux environnementaux et agricoles du 21^{ème} siècle, tout comme Zola investiguait à son époque. Cette matière vivante m'a permis d'enrichir l'adaptation du roman. La singularité des parcours de chaque paysanne et paysan rencontrés a complexifié mon rapport à l'agriculture. Parler d'eux sans prendre le temps de discuter, de comprendre, de tisser des liens, aurait été un non-sens.

J'ai parcouru différentes régions à la rencontre d'agriculteurs.trices de toutes générations confondues, dans différents types d'exploitations agricoles, j'ai interrogé des élèves en agronomie, en lycée agricole, des ingénieurs agronomes et j'ai passé trois jours au côté de la sociologue en agriculture : Bertille Thareau. Ma manière de les questionner sur leurs pratiques était de leur lire du Zola et de voir ce que ça créait chez eux : et tout résonnait, un dialogue s'engageait entre hier et aujourd'hui, entre Zola, eux et moi. C'était fascinant et effrayant.

Nous reprendrons à notre compte le procédé littéraire de Zola et ferons nôtre la pratique des veillées : nous irons nous aussi pratiquer cette lecture du poème avec et pour des agricultrices et agriculteurs. Nous ouvrirons le débat à la fin avec les membres de la famille. En partant d'une fiction, d'une histoire qui semble à première vue lointaine, nous verrons si la parole se libère, si La Terre fait écho à leur présent.



EXTRAITS

LA TERRE



LE PERE FOUAN : Foutus machines ! A force de la malmener la terre, ça la fâche, elle ne donne pas ce qu'elle veut. Je vous dis qu'il y a cinquante ans la terre rapportait davantage ! Elle devient moins fertile. Des champs où l'on récoltait vingt hectolitres, aujourd'hui n'en rapportent que quinze...

JEAN : Ce blé qu'on amène de là-bas, vous en avez déjà jusqu'aux genoux ! Et rien n'y fait, ni l'amour que vous donnez à la terre, ni l'énergie que vous y mettez, rien. Et ça continuera, les bateaux en apporteront toujours davantage. Attendez un peu et vous en aurez jusqu'aux épaules, jusqu'à la bouche, puis par-dessus la tête ! Si vous ne faites rien, plus rien ne vous appartient, ni la terre, ni l'eau, ni le feu, vous devrez payer, toujours payer, tiens vous allez payer même pour l'air que vous respirez ! Et les petites fermes comme les vôtres disparaîtront ! C'est vous qui nourrissez le monde nom de Dieu !

Si vous les laissez faire, dans cinquante ans, il n'y aura plus un seul paysan en France ! Et la terre ? La terre elle aura claqué et tout sera foutu ! Ce sera une banque, exploitée par des financiers. Il y aura plus que des fermes de trente mille hectares, divisées en sections, subdivisées en lots ; des bataillons agricoles, embauchés au printemps, logés, nourris, blanchis, médicamentés, licenciés à l'automne ; l'homme, un ouvrier, simplement chargé de la surveillance, tout le travail fait par des machines... Je vous le dis, si tous les paysans se réunissent, là, maintenant, vous serez les maîtres ! »



MISE EN SCÈNE



Anne Barbot a été initiée à la scène dans une petite ville française avec des acteurs de l'éducation populaire et du théâtre en milieu rural. Elle a été baignée dans la vie d'une compagnie dès l'âge de 14 ans, en tant que stagiaire, jouant auprès de comédiens confirmés et entourés d'une équipe de professionnels. Cette immersion au cœur d'une compagnie de théâtre, des premières lectures à la première représentation, lui a donné le goût de la création et de la transmission.

Après des études théâtrales à la faculté de Rennes 2, elle se forme à l'École Dullin puis à l'École du Studio d'Asnières, dont elle intègre la Compagnie, et achève sa formation à l'École Jacques Lecoq. Elle part au Japon pour s'imprégner de la culture et de l'art japonais (Danse traditionnelle, Nô, Tatedo : combat de scène avec sabre), et y crée une compagnie dont le premier spectacle, inspiré de Rashomon, joue à Tokyo et à Osaka.

Elle dirige la compagnie Nar6 aux côtés d'Alexandre Delawarde. Elle y met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz (2011) et co-met en scène avec Alexandre Delawarde *Roméo & Juliette : thriller médiatique* d'après Shakespeare (2015), en production déléguée au Théâtre Romain Rolland de Villejuif. En 2015, elle est en résidence artistique dans l'EPT Grand Orly-Seine-Bièvre pendant 4 ans et y développe son approche de création sur le territoire, aux côtés de ses habitants, dans leurs lieux de vie à travers des formes immersives : *Œil pour œil, dent pour dent* en lien avec la création de *Roméo et Juliette* de Shakespeare, puis *Nous aurions pu être heureux ensemble* en lien avec la création d'*Humiliés et offensés* de Dostoïevski. En 2018, elle adapte et met en scène *Humiliés et offensés, série en 4 épisodes*, d'après Dostoïevski, dans lequel elle joue. En octobre 2021, elle adapte aux côtés d'A. Peyrard et crée *Le baiser comme une première chute* d'après *L'Assommoir* de Zola (38 dates : TGP, TRR, EMC91, Théâtre Jacques Carat, Le NEST, Fontenay-en-scène, Théâtre Monsigny ...)

Par ailleurs, membre du collectif In Vitro dirigé par Julie Deliquet, elle joue dans le *Triptyque des années 70 à nos jours*, composé de *Nous sommes seuls maintenant* et *La noce*, dans le cadre du Festival d'automne (Théâtre de la Ville, TGP, tournée 2015-18). En 2017, elle crée avec trois membres du collectif In Vitro une adaptation des *Trois sœurs* au CDN de Lorient, *Tchékhov dans la ville* (tournée TGP, Théâtre Garonne et l'Usine, CDN de Belfort). En automne 2019, elle participe à la création d'*Un Conte de Noël* d'Arnaud Desplechin en tant que collaboratrice artistique de Julie Deliquet (Festival d'automne, Comédie de Saint Étienne, théâtre de l'Odéon...), et en 2023, elle rejoint Julie et son équipe sur la création de *Welfare* adapté du documentaire de F. Wiseman. (création à La cour d'honneur, Avignon in)

ADAPTATION



Agathe Peyrard se forme en classes préparatoires littéraires et intègre la section Dramaturgie de l'Ecole Normale Supérieure de Lyon en 2014. Elle continue sa formation en pratiquant l'écriture dramatique et scénaristique, notamment à Paris III, auprès de Michel Azama et KoffiK wahulé.

Elle est assistante à la mise en scène auprès de Cyril Teste sur le spectacle *White Room*, d'Alexandra Badéa, avec la Promotion 27 de la Comédie de Saint-Étienne en 2015 puis sur ADN de Dennis Kelly, avec l'ESAD, au CENTQUATRE, en 2017. Elle participe ensuite au comité de lecture du Théâtre du Rond-Point en tant que collaboratrice littéraire pour l'année 2018. Elle co-écrit et met en scène *Fou furieux* puis *Lear Factor*, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. En parallèle, elle dirige des ateliers d'écritures, notamment en milieu carcéral à la prison de Fresnes.

Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation de spectacles d'Anne Barbot (*Le baiser comme une première chute*, d'après l'Assommoir, de Zola, TGP, 2022, puis *La Terre*, de Zola, en 2024). Elle travaille comme dramaturge et collaboratrice à l'adaptation auprès de Guillaume Barbot pour *Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin*, Théâtre de Chelles, *Alabama Song*, Théâtre de la Tempête et *Icare*, DSN. Elle signe la dramaturgie et la co-adaptation d'*Un conte de Noël*, d'après le film d'Arnaud Desplechin, spectacle mis en scène par Julie Deliquet et présenté lors du Festival d'Automne en 2020. En juin 2022, elle retrouve Julie Deliquet pour *Jean-Baptiste, Madeleine et les autres*, d'après trois pièces de Molière, spectacle présenté à la Comédie Française, et dont elle co-signe l'adaptation et la dramaturgie.